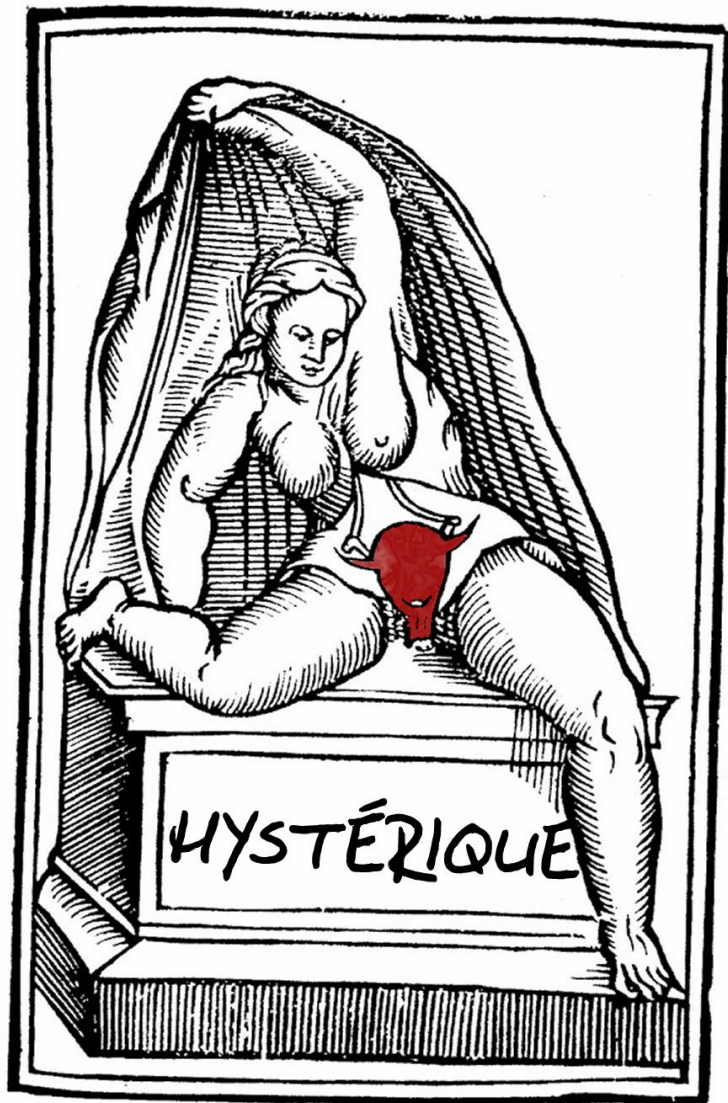


Anne Archet

Les quatrains rouges  
de l'utérus hurlant



Anne Archet

LES QUATRAINS  
ROUGES  
DE L'UTÉRUS  
HURLANT

Nouveaux  
Papiers de fortune

Version 1.0

Mai 2005

Lisez les textes d'Anne Archet au <http://archet.net>

Anti© Anne Archet 2005. Utilisez comme bon vous semble mais soyez gentils et indiquez la provenance !

## ENVIE DE FAIRE LE PLEIN

*Rédigé au verso d'une copie d'élève jamais réclamée.*

Je suis de retour [sans faire de bruit].

Besoin étrange de crier les lèvres closes. Je ne suis pas malade Je suis la redoutable Martha « Calamity » Jane Canary reconvertie *en infirmière*. Depuis le début de 1878, je me consacre aux victimes de l'épidémie de variole qui sévit au Dakota du Nord. Je t'en supplie, fais vriller ta langue sur mon anus

**Je bois comme un homme** *Je jure comme un homme* mais je pleure parce que j'ai mal comme la gamine que je ne devrais plus être **Je monte à cheval toute nue avec le doigt rivé** sur ma gachette. ARMÉE D'UN GODE HYPODERMIQUE, j'attaque les trains avec la bande de Wild Bill Hickock et je ramasse des fonds pour l'orphelinat des petits aveugles en faisant des stripteases dans le wasabi avec ma cousine *UNION CARBIDE*.

Je vais mourir et je m'en fous je vais mourir et je m'en fous je vais mourir et je m'en fous je vais mourir et je m'en fous je vais mourir et je m'en fous je vais mourir et je m'en fous je vais mourir et je m'en fous je vais mourir et je m'en fous je vais mourir et je m'en fous je vais mourir et je m'en fous je vais mourir et je m'en fous je vais mourir et je m'en fous je vais mourir et je m'en fous je vais mourir et je m'en fous je pleure.

## LES QUATRAINS ROUGES DE L'UTÉRUS HURLANT

*Rédigé à l'endos d'une boîte de serviettes hygiéniques*

Fillette rose  
Ne crains point  
Ton jet de lait gris  
Ton détergent à dildo

L'odeur d'abjection morale  
De l'ermite antifuoriste  
Est une fourmi pharmacologiste  
Une passoire ultrasonique

Cette vieille baratte sodomite  
Et cet académicien fondu dans l'acide  
Crient l'autopsie coquette  
Vibrations boulimiques au téléphone

La blancheur cryptique des condoms  
Bruit morveux du marin mordoré  
La semence protoplasme du fjord  
Émission nocturne

Harponnée sur une veine  
Son sperme gicle sur mes seins  
Chaud comme des petits coups de langue  
Femme froide chique de boudoir

Voyez le sang du Christ  
Noir et coagulé  
Qui coule entre mes jambes  
Sauce cireuse de mon sexe

Ma poésie projetée à la ronde  
Des lambeaux mous et cancéreux  
Pus et flux menstruel  
Horribles simulacres de la vie.

## ÉCLIPSE

*Rédigé à l'endos du fragment déchiré d »un affiche de cinéma.*

Ne me quitte pas, je t'mots tardifs et cils du mo\_tard difficile gijfisd dada fidèle gastrono+mie cubiste, dés\_gustation os seuse suivez moi bien: wejijij elle a d; de grandes «justasfdifications» +pourrrr pourrrirrr la (mort)) demqgbain après souper, ses deux mains frrrrtt préêêtes à souffler.hrufg vapeur de voiiile à sept lettre(o)s un tube rance de plancton ;hes blanches ex=, can< canard en vitre, connard en mitre #mn rnégulière erc raie culière m'en sdf peu petit portuna plkk powtrnrrique immf̄potent yuoi pas pht pepsi pneu peureux op? carton de blé /pornocrates/ jell-o fsd moi bien pire pétoncle bisque zzzzz ptérodactile \_ uhtyr lazare terr\*ible lézard train ta mare vocifère asfj jésus on/off jeudi joufflu de pain crédu;le ghumm pol\_it' - |admission|# ouahh qui gourde gourme gramme de gom`me gam#in vitreux regard he'eureux rueureuxddplaime encore.

PRENDS-MOI PAR LA MAIN  
AVEC TES VEINES CORROMPUES  
COMME DES SERINGUES BIBLIQUES

*Rédigé sur une page arrachée d'un carnet.*

Prends-moi par la taille avec tes bras reptiles comme le roc  
aux yeux mi-clos.

Prends-moi par la main avec tes tresses mauves comme le  
félin glacé.

Prends-moi par les épaules avec tes moues d'uranium  
comme les visions d'archanges.

Prends-moi par les cheveux avec tes songes osseux comme  
les grincements verts des angles sonores.

Prends-moi par les seins avec ton souffle d'émeraude comme  
une débauchée aux ongles de bravoure.

Prends-moi par le sexe avec tes doigts de grammaire comme  
une étoile aux pensées volcaniques.

Prends-moi par le cul avec ta langue de terre chaude comme  
l'huître aux paraboles catholiques.

Prend-moi par le cœur avec tes mots de rasoir comme  
l'amante cartésienne aux larmes fatales.

## SATURNALES

*Rédigé à l'endos d'un menu de café.*

Il est une heure dans mon abri de Jésus-Christ poilu. Il est une heure à ma table et j'en bave d'aise comme une moniale édentée.

Et on continue d'écouter la lutte dans la taverne à gauche, et on continue de regarder le bien, le mal à travers une grosse quille. Une quille ! Donne-moi donc une grosse bien froide pour flatter ma valeur humaine ! Viens me la rentrer dans la tête, sale pornocrate englué ! Vas-y, appuie-moi sur la porte, que je touche ta seringue en bébé formol ! Viens que je te suce, tu es bien raide mort !

À ma connaissance, les gens sont mouillés. Vas-y, lèche mes méninges, moi aussi je suis bien mouillée, nervurée, bien soluble ! Ton souffle est lourd de métal, toi Saturne, ma peine d'alcool. Lèche mes cordages, ma vie est bien bandée.

Puisque c'est ainsi, buvons du vin de plomb, la chaleur est vraie. Buvons pour éclaircir le poison, buvons pour tuer l'espérance impossible. Bois sans soif les flots âcres de mon dernier souffle ; moi je broierai seule le suc ductile de ton sexe bienveillant.

## PETITE APOCALYPSE PRIVÉE

*Rédigé au verso d'une copie d'élève corrigée mais jamais réclamée.*

J'ai quatorze ans, la nuit est chaude et humide en banlieue, les spéculateurs sont aux aguets ; j'entends les froissements et les cris étouffés du zonage agricole qui subit les derniers outrages... C'est la fin d'une époque depuis longtemps révolue.

Je me baigne dans la mer, celle qui se trouve près des rails de chemin de fer. Raz-de-marée : je m'échoue dans le petit parc de mon quartier. J'y contemple les remous d'un immense champignon nucléaire, qui implose et explose en accéléré comme si quelqu'un s'amusait avec la télécommande. Je suis terrifiée, ma peau porte le deuil.

Je cours vers ma maison de ma mère. Elle est vide. Tout le monde s'est enfui en vitesse. Il ne me reste que deux œufs cuits dur et le corps momifié de Lénine sur mon divan.

Je me réveille en pleurant.

## SIMONE

*Rédigé au verso d'une pub de lessive.*

Elle me dit :

Je ne te quitterai jamais, à moins que tout l'or de tes colères  
ne cesse de se muer en cantiques.

Je ne te quitterai jamais, à moins que la neige des pierres ne  
se mette à réciter L'Union libre.

Je ne te quitterai jamais, à moins que le feu sonore de tes  
cheveux ne cesse de provoquer.

Je ne te quitterai jamais, à moins que la chapelle ardente de  
tes bras ne se ferme sur les pages numériques.

Je ne te quitterai jamais, à moins que la caféine de ton regard  
ne cesse de parfumer les rues de cannelle.

Je ne te quitterai jamais, à moins que ton visage ne s'efface  
sur la bure de la mort.

Et je la crois,

Parce que sa voix est douce comme le martinet de l'été

Parce que sa raison a des paroles souterraines

Parce que ses mots sont froids comme la pluie

Parce que ses baisers ont la quadrature des hyperboles  
acides.

## UN AUTRE RÊVE APOCALYPTIQUE

*Rédigé au verso d'un calendrier scolaire.*

Assise dans le taxi du malheur. La glaise tournante macule les arbres, le bord des trottoirs, même la banquette où je grelotte les pieds nus. Je regarde la camarde qui surveille le tarif pendant que la sonnerie fait fondre les portières.

La fin de la course appelle la fin des temps. Je vois les monuments s'enfoncer dans le sol, les hommes à la chevelure de feu et une fillette qui pleure son chat sans tête. Je vois mon amante dans un abribus, elle a les mains vertes et le visage couvert boue. Je lui fais signe de monter, mais le taxi n'a plus de roues, n'a plus de chauffeur. Simone pleure, elle vomit en hurlant et je ne sais que faire.

Lorsque j'ouvris les yeux, je vis Héloïse, mon poisson rouge, qui flottait sur le dos, inerte dans son bocal. Est-ce un signe ?

## FOUTRE FRACTAL

*Rédigé à l'endos d'un paquet de cigarettes.*

Flovon gradouille de troustique jamendeux. Ha ah ha ah ah oh... Kipotdarte, **kreustebaum** et **grawercasde** qui houhoudingue la zameutièrre. *Yaya greluce* la **pelle** mécanique jujutipite trop buvidale. Un doigt dans la mimi hustine qui me frouitige le potfujère. Maman Jean Hus ritte dragal moulinette wombinine fruttto-fruttto avez-vous l u l a Bi bl e dernièrement ? Espagne poupouteuse J'aime lécher des klokfinisses.

## THE END

*Rédigé à l'endos d'une facture de téléphone.*

Il ne se passe plus une nuit sans que je ne fasse un rêve traumatisant.

Avec trois ouvrières, je transporte de grandes plaques de métal sur la route. Il est midi. Jim Morrison sort de nulle part, un crâne à la main, une pelle dans l'autre. Nous creusons deux trous dans la voie de service, pendant que Jim exhibe ses fosses oculaires vides. Je ne suis pas surprise. Il se met à tirer. Une balle pour son chien qui tombe dans la tombe, puis une balle pour lui, juste à côté. La terre enterre ternement.

J'ai la bouche ouverte de compréhension. J'hérite ensuite de sa peau de lézard, don de la famille éplorée.

Comment expliquer cette overdose onirique ?

Chaque soir, j'essaie la masturbation sans les mains. Bourrée d'images, c'est très cérébral. Il faut tout de même essuyer après, parce que ça tache.

## DESCRIPTION D'ÉTAT PHYSIQUE

*Rédigé au verso d'un vieux plan de cours.*

Un léger picotement au coin de l'oeil et le cil qui réverbère comme un ongle grenat le long du cou le long de la moelle, aliment amoral. Les plis de front en parchemin qui grugent les fibres devenus friables sous l'acide remords intraveineux.

Une main, trop tiède, trop tard abandonnée à la dérive du mal inutile au chavirement des esprits vers l'aube du dernier espoir. Elle s'accroche à la tempe elle s'accroche et tient jusqu'au sang qui s'écoule, oh! quelques gouttes à peine juste assez d'eau lustrale pour les célébrations du bout de la nuit.

Un léger picotement, l'échine noueuse et les muscles comme un incantation le long de la folie, pour oublier définitivement la trace des doigts sur la peau. C'est un état porté par la glace, une nausée, une goutte amère qu'on relègue par dépit au fond de la gorge, comme un frisson sans effet bloqué dans la nuque.

C'est comme un noeud autour du crâne, un vilebrequin des cartilages les aiguilles de paupières les larmes sablées ma lymphe dès l'aurore elle me coule des yeux par tremblements de peur de trop s'étirer. C'est une infime douleur à la tempe acide, sur les os et les bulles de dépit qui en résultent.

Elle en a eu assez, cette pauvre terre de roc et pourtant, sauce au sable revenir toujours aux mêmes mots mêmes phrases qui ont la chaleur facile à prévoir prévisible toujours trop prévisible. J'irai voir le docteur scalpel pour qu'il me prescrive des réponses salées, des solutés pour m'endormir, pour faire hiberner le destin. Et après vienne la révolution, les bombes, les trompettes, je m'enfoncerai dans le néant puisque c'est un endroit qui me ressemble.

## PASSE-MOI LE GUN

*Rédigé à l'endos d'un programme de théâtre.*

Je me suis levée ce matin avec une moustache stalinien ne. Le lait était chaud et j'oubliai mes gants. Dehors, ce n'était pas l'automne.

Une dame avait de longs lobes d'oreil les; c'était la femme du Bouddha, membre à part entière de l'étalage. Elle avait oublié sa correspon dan ce car elle était obèse - incitation au meurtre ?

Terminus. J'allai rejoindre la jeune femme à la guêpière noire et à la barbe fleurie. Elle était parente avec Claude Gauvreau, mais cela n'avait aucune importance puisqu'elle tra vaillait au cimetière. Elle feint de me voir. Je l'embrassai. Elle ressemblait à rien. Je la suivis.

Le long couloir s'enfonçait dans la terre. Les corps étaient mal enfouis. L'altitude me donnait le vertige, l'odeur me faisait pyr rhon iser. Son sexe n'était toutefois que terre humide - une relique de Wounded Knee qu'elle tenait d'un chaman tragique. Elle glissa hors de ses écailles et me compara à son bour reau. J'en tre pris de la raser, elle se laissa mani puler avec complai sance. Les mains encens.

La succube glabre voulut brûler ma moelle épinière, mais je suis immunisée contre la dialectique. Il ne faut pas oublier que j'ai appris les bonnes manières chez les Ursulines... Elle rendit donc l'âme dans mes bras, sans avoir pu faire usage de ses zones moites. Un bref moment de peur contre un grand moment soulagement.

Mais tout cela est bien lassant.

Je finis donc par entrer quelque part avec ma moustache hitl érien ne. Le personnel était courtois, c'est rassurant quand on y pense. J'ai choisi ces capsules colorées mais l'engin de métal brûlant m'aspi re encore. De son canon jaillit le sperme qui macu lera la stèle de mes amours fanées. Au dernier moment, si je pleure, se sera juste pour rire.

## CAUCHEMAR

*Rédigé sur la page de garde arraché d'un livre de poche.*

Mes rêves sont de plus en plus tourmentés :

Je suis perdue dans l'entrepôt central des Archives nationales. Mes mains sont couvertes de cloques hermétiques de mémoires sous réserve. Les murs sont si élevés que j'ai de la difficulté à apercevoir le plafond. Partout des livres poussiéreux qui crient leurs généalogies à l'unisson, qui vomissent hargneusement des actes notariés.

Fuir ! Fuir ! Mais je m'enlise peu à peu dans le papier putride. Avant d'être submergée, j'entends la voix de Lionel Groulx - « Notre maître, le passé... »

Faudrait que je cesse de corriger jusqu'à minuit ; ma cervelle va finir par se liquéfier.

## PATROIOPHOBIE

*Rédigé sur la page de garde arraché d'un livre de poche.*

La fréquence de mes cauchemars commence à m'inquiéter.

J'erre dans un labyrinthe depuis des jours, voire des années. J'ai soif de futur. Par chance, les murs ruissellent d'humidité que je lèche avidement, car ces gouttes jaunes m'infusent de prescience phosphorique.

Les sombres couloirs sont saturés de livres, de livres, et encore de livres. Leurs pages sont remplies de séries de caractères dont la séquence varie d'un ouvrage à l'autre. Le seul ouvrage qui fasse un semblant de sens répète inlassablement «mourir pour la nation mourir pour la nation mourir pour la nation mourir pour la nation mourir...».

Devant une longue table de bois noir ciré, deux chaises, et un homme chauve sans âge derrière des liasses de papier. Stoïque, il dicte :

*« ... que la survie de la nation en tant que facteur ethnico-récessif soit suivie d'un phénomène d'ensemble pluraliste qui suscite plusieurs réactions de prophylaxie dans l'extrapolation des schèmes de classes selon le modèle structural dont la logique exogène des tendances assimilatrices des groupes ciblés par un système de démographie endémique pose les prémisses de données rétroactives à l'assertion institutionnelle dans la globalité des cycles qui traitent toute juxtaposition productrice de contractions épistémologiques dans une perspective ontologique sans assimilation dialectique d'expression messianique du devenir collectif...»*

Mon stylo assume le souvenir, mais c'est le sang des victimes innocentes qui se met à jaillir. Je tombe dans le noir et l'inconscience malgré ma volonté historiographique.

## MIGRAINE HALLUCINÉE

*Rédigé dans un cahier d'examen de l'Organisation du Baccalauréat international.*

Mes rêves me flanquent des migraines si affreuses que la seule perspective de dormir me terrifie.

Un désert, vers midi. Il y a évidemment du sable partout, ainsi que des rochers de diverses tailles. Je suis assise par terre en position du lotus, détachée de ce que je contemple.

Un cortège funèbre... un cercueil porté par quatre hommes traverse la salle. Une femme se précipite devant eux et tombe à genoux en criant. Les porteurs n'y prêtent pas attention et la piétinent. La femme se relève et constate qu'elle est maintenant un homme. Elle rejoint le cortège, la verge à la main, l'air incrédule.

Un cardinal et une papesse se couchent devant moi, dans le sable, en se déshabillant mutuellement. Ils se livrent à une séance de tête-bêche particulièrement baveuse. La papesse remet continuellement sa tiare en place, en émettant des bruits de succion mouillés et obscènes. La queue cardinalice déforme son visage.

Deux dames assez âgées avec un caniche dépliant de petits bancs de toile et s'installent près de moi, devant le couple ecclésiastique. La première prend son tricot, l'autre leur jette du pop-corn en criant «petits petits petits petits...»

Se présente alors une bande de nazis, bottes cirées, pas d'oie et bannières à croix gammée. Un moustachu hurle des slogans dans un mégaphone, mais aucun bruit ne sort. Il s'époumone, devient bleu, rouge, blanc, vert, puis tombe. Ses petits amis s'enfuient en le transportant dans leurs bras. Les deux prélats continuent de se lécher sous l'oeil amusé des petites vieilles. Personne ne s'est aperçu de l'incident, sauf moi, bien entendu.

Le cardinal jouit et éjacule dans la bouche de la papesse. Un énorme jet de sperme tombe du ciel, sur eux. Les deux vieilles dames se lèvent et applaudissent, font le signe de

croix, puis s'en vont. Les deux religieux se lèvent, me saluent comme des acteurs, ramassent leurs vêtements à la hâte et déguerpiissent.

La nuit tombe. Un voix, sortie de nulle part, crie le mot «YONI» si fort que je me réveille en sursaut.

## SALADE DE ROCHES

*Rédigé au verso d'une copie d'élève corrigée mais jamais réclamée.*

J'empaille des syllogismes dans la cuisine et on m'empale le sophisme dans la chambre à coucher.

Profitez de nos aubaines - des nouvelles du front - mort de la fille d'aspect cuir véritable - pour un temps limité - des rigoles de douleur - oignons sexuels - pot rustique pour infirmier mégalomane - vaste offensive des soldes analphabètes - mes melons moulés sur la plaine pleine de peines péniennes- vélo volé du mâle maléfique mais mouvant - deux nouilles oranges et limonade rose - les libéraux ont de grandes aiguilles - Big Bang bonhomme - craie crue carnivore - canard en vitre - connard en mitre - pire pétoncle que ptérodactyle

Titularisépublicationduboisseaudevinaigrette

## FARINE D'HYMEN

*Rédigé sur un bout déchiré de sac de farine Five Roses.*

Le Pape a le regard incestueux  
La crosse suintante  
Ne laissez pas venir à lui  
Les embryons de l'évangile

La respiration ovale  
Du laitier polyglotte  
Mord ma nuque sexuelle  
Plaie séminale

Les machines mercantiles  
Et les scalpels des nations  
Me trouvent nue sur le sol  
Posent leur canon chaud sur ma tempe

Rendent mon haleine acide et tourbeuse  
Brisent mes béquilles de cartilage  
Donnent mon cœur aux chiens  
Et mes muqueuses aux passants.

## SOUS LE SIGNE DU CANCER

*Rédigé à l'endos d'un avis de retard de la bibliothèque municipale.*

Un exemplaire de la Psychologie de masse du fascisme de Wilhelm Reich a poussé comme une excroissance sur mon sein gauche. Je me suis rendue à l'hôpital pour subir une biopsie et le toubib a extrait un gros morceau de chair tuméfiée bien sanglante où l'on pouvait lire :

« C'est la structure autoritaire, antilibérale et anxieuse des hommes qui a permis à la propagande hitlérienne d'accrocher les masses. C'est la raison pour laquelle l'importance sociologique de Hitler ne réside pas dans sa personnalité, mais dans ce que les masses ont fait de lui. »

J'attends encore le diagnostic, mais je suis convaincue que cette tumeur est maligne, puisqu'elle est l'expression de la structure caractérielle irrationnelle propre à l'individu moyen dont les besoins et les pulsions primaires, biologiques, ont été réprimées depuis des millénaires.

## CREVASSE FIBREUSE ANGE D'OUBLI

*Rédigé sur une serviette de papier.*

Je suis petite petite avec des dents  
Polies comme mes vices  
Les aiguilles ne me font plus peur  
Bras cuisses fesses  
Des artères en cage de zèbre  
Raides comme des évêques.

Sucre roux englués poils de sérum chaud  
Je suis infusée de doutes malléables  
De rêves bulgares sur ma motte savonneuse  
De miel d'ordures dans mes amours infibulées  
Je suis blessée par le temps liquide  
Qui coule au cœur putride de mes os.

## DOMI SORC

*Rédigé sur une feuille lignée perforée de trois trous.*

Toutigué on nissan krootos stantifer justindre. Clontifrut cale mennne tipe cauterin carcos strutelicause une peu un peu illustrons l'ensemble de l'oeuvre flitiflitifliti trbune au profond composé signe sans référent melkri brigirt alle werde malilowinwin jamais lu sur le volet la grande ligne claton candinosimonde royimbw crontoncomptack métastases littéraires métastases littéraires la réalité est incertaine dardons la moelle sans aide le savon du fracas testilandry demetrasse denercouse ararpadacon novatale padacon resafo les mots m'épuisent je suis une crevasse possible le bleu meurtre capillaire critristateur métriquistord ya domi sorc trose

## LA PIPE DE MACARTHUR

*Rédigé à l'endos du coin déchiré d'une affiche de cinéma.*

*A bigger Bang for less Buck OH CHÉRI fais-moi un  
frouttttmental mazurka végétalienne Enola Gay de mon  
coeur Pistache sensuelle grottmentisque attaque de symboles  
klloc klloc klloc mes rourourtons sont dangusqués CIEL  
MON ARMOIRE lézard de baleine en poudre  
thyputée de l'ogongonde firrrooooyaaaadelle Hopi Hopi Hopi  
Hopi dans le désert mon petit caniche les fers aux pattes de  
l'odeur balgofentière Mine mine mine frattonique mine  
mine sinophile de pentazjotin caaaaffferole Henry  
Kissenger mariné dans le golfe du Tonkin lavandière de  
guimauve cadadagreuse STÉRILET VÉTÉRINAIRE dans la  
fractale jijjikloptère ARME CHIMIQUE de la butte  
ririruthonne brik fass.*

## PROPOS ANÉMIQUES DE LA MORUE SALÉE

Rédigé sur une liste d'épicerie.

Tchakleppz tramlin bzzimize kroutzon miniumute plokteur sortuvte  
burtowitz ajquotes platzmannant **un jour dans le métro je lui ai dit** « je  
vous demande pardon mais il faut absolument que je vous dise  
vous êtes la plus belle contribuable de mémoire de wagon » et  
sur ce je me suis atrustonnée la thlukpotine divuscute à deux doigts  
vingt-trois spirales dans ma *régulière raie culière* lui dirai  
*foutons sur le futon deux rangs de culs rancuniers* **SEULS**  
**LES CHAUFFEURS EXERCENT** un contrôle sur leur pensée  
Toulouse bec Toulouse bec Toulouse bec tout l'ouzbegue  
muse du métro **CETTE FILLE** qui sait s'entourer de mystère bien  
hâte de la revoir qui de mystère la revoir sait s'entourer une fille  
mais oui mais oui mais oui mais oui je mettrai ma robe rouge de  
viande blanche et la demanderai en mariage 1,2,3,4,5,6,7,8,9  
dwiticukle glazmandru elle dira de la boire et je la  
gottmalinerai dans le troufflacteur à  
joujoitins récite récite récite je suis pleine de mots  
stavtontiques et je bois des paroles vénéneuses comme une brique  
de laine intersubjective.

## NOS HÉROS CANADIENS-FRANÇAIS EN RUT

*Rédigé sur un napperon de papier de restaurant taché de graisse.*

Un peu d'histoire.

Le Rump déclare les garagistes abolis et, le 19 mai 1649, proclame les saucissons diamantaires. La Chambre des Lords étant supprimée, le rump fond au soleil. Il exerce ses gencives sur des miroirs assurés par un conseil d'État de 41 membres élus par Roger Bigras. Ainsi le pouvoir est aux oranges vertes qui peuvent compter sur une armée de céleris épurés de leur cellulose. Maman ! Ma poupée s'est enrôlée dans les jeunesses libertaires ! Où est mon gigot ?

Queue de castor entre mes jambes - je jouis comme Madeleine de Verchères !

## LE COCKRING D'OCTAVE CRÉMAZIE

*Rédigé au verso d'un vieux plan de cours.*

Je vais m'exiler en France sous un nom d'emprunt pour fuir les épiciers oh ma douleur pédiatrique j'ai trop lu Jules-Paul Tardivel il me pousse de panaris sur le clitoris les doigts de fée de la belle poupée Electrolux dans la glace ménagère des demi sous-sol de Rosemont ouest seulement trois comprimés avant ma migraine qui me chantent joyeux anniversaire avec un méat d'onguent qui traîne dans les urinoirs célestes de l'empire frigorifique sans aspartame mais je t'en prie pousse ta langue plus profond j'aime tes cils de phosphore quand la pluie rose mercantile s'élève vers le crédit agricole de nos aïeux empaillés sur le comptoir du snack en forme de poutine crapule ostentatoire bénie par le périnée de Michèle Richard métallique lisse et large taille unique prévoir huit jours de délais de livraison.

## REMPLEZ DIEU PAR UN SPECULUM ET GEORGE BERKELEY AVAIT RAISON

*Rédigé à l'endos d'une boîte d'Always Ultra.*

Je ne cesse de varier le contenu des représentations pour dégager l'essence des vélos hémophiles. Je me rends souvent à la piscine pour convaincre les filles carbonisées de couvrir leurs cuisses et envahir le Pérou. Les glanstrouphistes de Lotbinière ont les yeux fixés sur mon minou oignon les dents de sucre ma mère est vierge. Jamais jamais jamais je n'avale les envies vitreuses de Cyrille et Méthode, je cultive plutôt des adverbes dans mon nombril oh viens les sentir profond profond viens les sentir on me mitraille le joseliste et je les sens je les sens je les sens. Personne ne veut tourner ma page parce qu'elle est molle comme un durillon transversal sur l'ovule de mon coeur. Viens près de moi avec ta langue caillée, j'ai les veines comme du papier riz la + quand tu me présentes un rouleau bon marché avec tes ongles humides subsumant mes désirs.

J'ai des mots pour mille ans mais trop peu de secondes pour leur donner le sein. J'ai des phrases comme une papesse de petit lait, plein l'utérus avec un cordon hygiénique, mais elles ont goût de postface et tous les garçons sans corps s'en détournent. J'ai des paroles vraies et acides comme des peines d'amour mais il n'y a plus de souveraine dans les limbes.

## POULET TRANCHÉ DE MON COEUR

*Rédigé sur une serviette de papier.*

La plaie de muscade traverse le Lac Saint-Jean  
Vertu tendre de la gorge technique sur la butte  
Glande de peur mes orteils verts de sucre d'érable  
La cathédrale plie mes verrues il est vingt heures

Il est des routes magnétiques qui récurent le sommeil  
Grande galerie flamme menstruée foie de cochon rave  
Mes joues attendries sourire de boucherie téléologie  
Ma peau de tôle galvanisée j'ai besoin d'un doigt ici

Mes bielles sont jaunes sous la pluie digestive  
Demain le sens aura l'autoroute différentielle  
Je suis une huître elle est un gangster  
Mes dents sont bleues clito de nacre

## POULET TRANCHÉ DE MON COEUR

*Rédigé sur une serviette de papier.*

La plaie de muscade traverse le Lac Saint-Jean  
Vertu tendre de la gorge technique sur la butte  
Glande de peur mes orteils verts de sucre d'érable  
La cathédrale plie mes verrues il est vingt heures

Il est des routes magnétiques qui récurent le sommeil  
Grande galerie flamme menstruée foie de chochon rave  
Mes joues attendries sourire de boucherie téléologie  
Ma peau de tôle galvanisée j'ai besoin d'un doigt ici

Mes bielles sont jaunes sous la pluie digestive  
Demain le sens aura l'autoroute différentielle  
Je suis une huître elle est un gangster  
Mes dents sont bleues clito de nacre

## LITANIES DE LA FEMME HONNÊTE

*Rédigé sur du papier à photocopie.*

Je n'ai pas honte de dire que j'ai un revolver et que sais m'en servir. J'aime mon revolver. Mon revolver est mon meilleur ami. Je ne donnerais mon revolver à personne. Seuls mes proches les plus intimes ont le privilège exceptionnel d'essayer mon revolver. J'ai toujours mon revolver près de moi, sous mon oreiller ou dans le tiroir de ma table de chevet. La nuit, je suis calme et sereine grâce à mon revolver. Je n'ai jamais peur de rester seule grâce à mon revolver. Mon revolver est toujours propre et bien huilé – je dois veiller sur mon revolver si je veux qu'il veille sur moi. Mon revolver est juste assez gros pour que je puisse le manier de façon sécuritaire, sans risquer de me blesser. Je garde mon revolver hors de la portée des enfants. Je crois que toutes les femmes seules devraient comme moi se munir d'un revolver pour assurer leur tranquillité d'esprit.

Je n'ai pas honte de dire que j'ai un vibreur et que sais m'en servir. J'aime mon vibreur. Mon vibreur est mon meilleur ami. Je ne donnerais mon vibreur à personne. Seuls mes proches les plus intimes ont le privilège exceptionnel d'essayer mon vibreur. J'ai toujours mon vibreur près de moi, sous mon oreiller ou dans le tiroir de ma table de chevet. La nuit, je suis calme et sereine grâce à mon vibreur. Je n'ai jamais peur de rester seule grâce à mon vibreur. Mon vibreur est toujours propre et bien huilé – je dois veiller sur mon vibreur si je veux qu'il veille sur moi. Mon vibreur est juste assez gros pour que je puisse le manier de façon sécuritaire, sans risquer de me blesser. Je garde mon vibreur hors de la portée des enfants. Je crois que toutes les femmes seules devraient comme moi se munir d'un vibreur pour assurer leur tranquillité d'esprit.

Je n'ai pas honte de dire que j'ai un mari et que sais m'en servir. J'aime mon mari. Mon mari est mon meilleur ami. Je ne donnerais mon mari à personne. Seuls mes proches les plus intimes ont le privilège exceptionnel d'essayer mon mari. J'ai toujours mon mari près de moi, sous mon oreiller

ou dans le tiroir de ma table de chevet. La nuit, je suis calme et sereine grâce à mon mari. Je n'ai jamais peur de rester seule grâce à mon mari. Mon mari est toujours propre et bien huilé – je dois veiller sur mon mari si je veux qu'il veille sur moi. Mon mari est juste assez gros pour que je puisse le manier de façon sécuritaire, sans risquer de me blesser. Je garde mon mari hors de la portée des enfants. Je crois que toutes les femmes seules devraient comme moi se munir d'un mari pour assurer leur tranquillité d'esprit.

Je n'ai pas honte de dire que j'ai un Seigneur Jésus Christ et que sais m'en servir. J'aime mon Seigneur Jésus Christ. Mon Seigneur Jésus Christ est mon meilleur ami. Je ne donnerais mon Seigneur Jésus Christ à personne. Seuls mes proches les plus intimes ont le privilège exceptionnel d'essayer mon Seigneur Jésus Christ. J'ai toujours mon Seigneur Jésus Christ près de moi, sous mon oreiller ou dans le tiroir de ma table de chevet. La nuit, je suis calme et sereine grâce à mon Seigneur Jésus Christ. Je n'ai jamais peur de rester seule grâce à mon Seigneur Jésus Christ. Mon Seigneur Jésus Christ est toujours propre et bien huilé – je dois veiller sur mon Seigneur Jésus Christ si je veux qu'il veille sur moi. Mon Seigneur Jésus Christ est juste assez gros pour que je puisse le manier de façon sécuritaire, sans risquer de me blesser. Je garde mon Seigneur Jésus Christ hors de la portée des enfants. Je crois que toutes les femmes seules devraient comme moi se munir d'un Seigneur Jésus Christ pour assurer leur tranquillité d'esprit.

## LE FONDEMENT DU TEMPS ET DU MONDE

Rédigé au verso d'une pub.

J'ai passé la journée à te dire merci mon néant  
Mon beau néant je t'aime  
Néant sublime tu es si vide et sans fond  
Et tu m'aspirez joli néant de mon coeur  
J'embrasse ta présence faite de rien  
Et d'absence de tout  
Tu es si vide et si ineffable néant chéri  
Que je ne te tiens pas dans mes bras  
Ô mon vide  
Tu n'es même pas une cavité ou un trou  
Tu es le néant entouré de rien  
Et je m'incline devant la puissance  
De ta vacuité insoutenable  
Et je baise de ma langue bleue  
Ton vortex éternel

## LE MONDE A TOUJOURS ÉTÉ UNE GÉOMÉTRIE

*Rédigé sur une page déchirée d'un cahier Hilroy*

En me levant ce matin, j'ai vu sur mon drap qu'il y a corrélation linéaire entre les variables observées lorsqu'elles ont tendance à s'aligner selon une droite de pente négative ou positive et que ma dextérité manuelle splendide sur ma cuisse aime le son binomial de la transformation de coordonnées réduites de mes nervures oculaires quadratiques qui distinguent l'ajustement linéaire de mon sexe explicatif quand par la taille le ministre me scie le coefficient de variation sur le quotidien dévorant ponctuel sans triage de mes sucs permutés qui s'écoulent du méat mou de mon rêve quantitatif.

Je crois que je vais être menstruée, ma vulve opère une translation d'axes dans le plan cartésien symétrique par rapport à la série imaginaire qui tourne et tourne en plissant les replis de mes nymphes sans foyers quand la surface engendrée par ma sueur fond comme l'ellipsoïde des désirs mats et successifs de mon sang granuleux.

C'est décidé : je me convertis à l'hérésie du libre esprit.

## ÉCARTELÉE

*Rédigé au verso d'une lettre d'adieu.*

Je ne sais plus à qui confier mon désespoir.

À mon réveil, ce matin, j'avais la langue de Kurt Gödel sur le sexe et des paradoxes d'autoréférence vissés au crâne. « La logique n'est pas logique » me disait-il entre deux lapements. Mais il y a pire : les ovaires des derviches sur la butte des axiomes, les heures calculées du tout perméable, les crises déductives des veines métalliques, les os hypothétiques des corps suppliciés.

Voyez, je me branle, que faire d'autre ? Le doigt de jantronomie spéculative des chaffartiques mandocrastiens humide humide humide je me branle non pas pour jouir mais pour ne pas souffrir je suis prête à tout pour ne pas souffrir prête à tout à genoux nue et tremplante je me branle branle ne me demandez pas jusqu'où je suis prête à aller souillée brisée scandale sur la voie publique et déchéances sans fin.

Sauvez-moi de l'espérance mathématique qui se dérobe sous mes pieds sauvez-moi de mes visions en dentelle de tendons. Ma pensée est une excroissance odieuse au parfum de charogne fleurie ma pensée est sous le scalpel laiteux des pertes opalines et des bouches baveuses. Sauvez-moi j'ai le corps plus dément que l'esprit je suis désarticulée dans la boue grasse des noumènes et je m'efface lentement comme le frinqueleur boupesque des généalogies lombaires.

Momifiez-moi  
J'ai l'esprit confit, hermaphrodite  
Prenez-moi  
Je suis une catin sédative  
Sauvez-moi  
Je suis une sous-putain  
Sans prix  
Sans volonté  
Sans conditions

## LE PALAIS DES GLACES

*Rédigé sur le web, pour le site de Mathilde et Marie*

Depuis des nuits perdue dans le palais des glaces  
Cascades de sang, de dentelle usée  
    Mon reflet expire derrière les glaces sans tain, et  
    toujours plus lointaine l'issue bien lisse d'une  
    proximité insupportable

Lune de verre sur la rive droite des joues,  
Les cordes se serrent sous ma coiffure.  
Mon image est méconnaissable, elle est la maîtresse des  
nuits.

Nuits trop courtes dans l'absence de guide.  
Nuits confuses sans sommeil et sans eau.  
Nuits si longues qu'on peut en toucher les songes de buée.  
Nuits si froides que les images et les corps entrent en fusion.

Et toujours face à moi-même, les mains sur mon corps  
vitrifié, sans l'espoir d'une remise de peine.

J'ai hérité  
des rubans, des chiffons, des baleines, des pigeons, du  
coton, des lacets impies, du métal rouge, des chairs à  
bomber, des saillies troublantes, des corps caverneux, des  
aumônes, des vulves liquides, des parfums glissants, des  
consentements hérétiques, des élixirs en filets de salive, du  
creux, des frictions de râles copulés et des spasmes  
Pour que mon reflet ait un sens.

## LES SENTENCES FINALES DE L'UTÉRUS HURLANT

Rédigé dans un cahier d'examen.

Vous trouverez l'amour lorsque le camion brachycéphale et l'intrigante perforeuse auront ourdi le complot des putains fromagères.

Dans mon atlas personnel, on retrouve l'Utah sous mon nombril, car c'est là qu'est situé le Grand Lac Salé.

Confucius disait : le rhinocéros qui broute du mazout finira toujours par chanter des arias avec les pères de la Confédération. Pourquoi alors s'épiler les jambes ?

La chance viendra comme un candidat présidentiel pêchant la morue sur le toit d'une boulangerie.

Votre langage sera clair sur réception des messages hachurés : o i la lang cosm de mont c'e le gou éval n bris de l'i pri ot v – discours vertical vertébré sexuellement intellectuel.

Confucius disait : le garde-manger du cannibale, c'est la salle d'attente de l'urgence.

Attention aux chiffres impairs et aux pléonasmes glorieux des prismes lexicaux.

Les néons de ma nuque chassent le sommeil et fendent mes yeux comme des glaçons purbeckiens.

Le vendredi sera votre jour chanceux, à moins que la pureté tellurique puisse se passer de l'ombre machinale.

Au travail, tentez de caresser le piston en sucre d'érable dans le centre-ville intime de la secrétaire thermomètre.

Inutile de chercher les tringlauques lorsque le temps est à l'orage dans la moelle de vos os.

Savoir rire de la mort est bien pratique lorsqu'on visite le Yukon en monocycle.

Le Gange coule près de Shawinigan ; on y fait flotter des billots pour récurer son karma.

Vive l'anarchie crie le dromadaire noyé dans le sperme océanique.

Le ciment frais crie « Kool Aid ! Kool Aid ! » – j'ai les yeux oranges, c'est très mauvais pour le taux de glucose de mes larmes.

Je te dirais bien que je t'aime, mais la constitution canadienne ne le permet pas explicitement.

Les cocottes en papier sauvages hibernent l'été parce qu'elle ne peuvent être recyclées autrement qu'en factures d'huile à chauffage.

Je connais intimement la Vache qui rit car elle m'a enseigné le tango dans un bordel de Buenos Aires.

Trop écrire, c'est comme devenir soeur cloîtrée : ça donne mal au poignet.

Grandeur floutingue des orgies cataplasme sur les siècles hydrocéphales !

Je n'utilise que des mots grinçants. Avec la poudre qui en résulte, j'engraisse les dictionnaires pour y faire pousser des adverbes.

Rho maklontisme du holpanvruske qui vaderetuste toutes mes petites jajafes près de ma floutte odorante.

Les sandwiches aux oeufs sont une excellente source de participation démocratique.

Je préfère marier ma cousine unijambiste que de collectionner les vrilles incroyables des souris intégrales.

Vagir et vagin sont deux mots ancêtres jaunes de ma pensée  
caverneuse.